

LES CÉLESTINS

SAISON 1965-66

Le Dossier Oppenheimer



12-14 Novembre

*à proximité de votre domicile
il y a toujours une succursale
de la*

CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON

Siège Social: 12, Rue de la Bourse

disponibilité - sécurité - rentabilité



POUR VENDRE OU ACHETER

IMMEUBLES - VILLAS - TERRAINS - CO-PROPRIÉTÉS

FONDS DE COMMERCE - LOCAUX

une seule adresse

LA BRESSANE

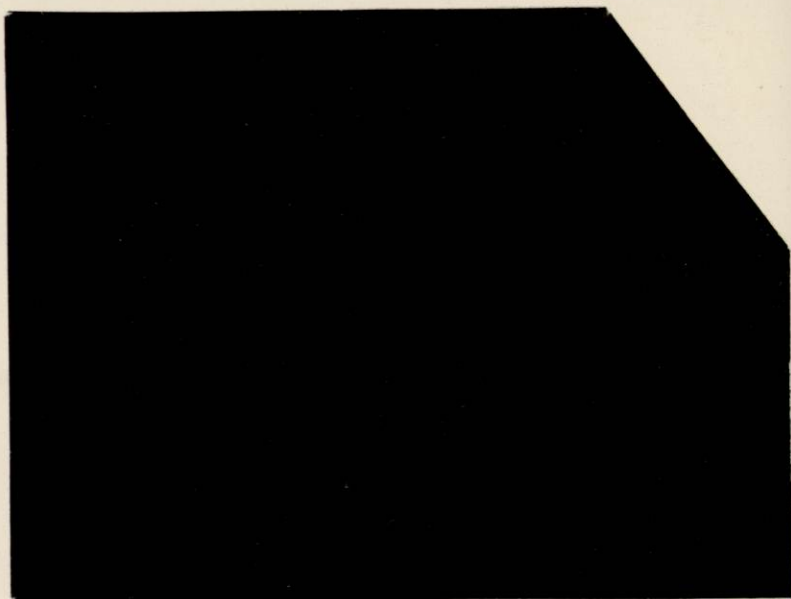
J. NALLET

Membre de la Chambre Syndicale

5 COURS GAMBETTA

LYON (3^e)

TÉL. 60-11-17 - 60-74-76



ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION
9 quai Jean-Moulin - Lyon
TEL. 28-58-03

Michel AUCLAIR
dans « Le Dossier Oppenheimer »



SERVICE RAPIDE

PARIS - LYON - MARSEILLE
CANNES - NICE ET LITTORAL
CALAIS - CAUDRY - LE NORD
NANCY - BORDEAUX - TOULOUSE
ET LE SUD-OUEST

Transports par "Containers" toutes directions
COLIS POSTAUX France et Etranger
AIR - FER - ROUTE

**LAMBERT
& VALETTE**
S.A.

43-47, rue Creuzet (face 56 av. J.-Jaurès)
LYON - 7^e. Tél. 72-95-71 (3 lignes)

TELEX : LAMBVAL LYON 31.092

17 rue Childebert (2^e) tél. 37-45-75

GROUPAGES

Pierrefeu

A MEUBLEMENT

fabricant - décorateur

Maison fondée en 1880

MAGASIN :

**3 COURS DE
LA LIBERTÉ**

LYON (3^e)

USINE :

**31, RUE
STE-ANNE-
DE-BARABAN**

CRÉATION DE MODÈLES
TRANSFORMATION
RÉPARATIONS
GARDE D'ÉTÉ
CUIRS ET DAIMS

**FLORENCE -
FOURRURES**

ANNE GIUSTI

Artisan-Fourreur

8, Place Saint-Paul

LYON (5^e)

Tél. 28-79-38

DÉMÉNAGEMENTS

GARDE-MEUBLES

PARADIS

59, avenue de Saxe, LYON

**PRIX SPÉCIAUX PAR
GROUPAGES POUR LA
FRANCE ET
L'ÉTRANGER**

NOUS CONSULTER :

60-15-93



DU 12 AU 14 NOVEMBRE :

LES GALAS KARSENTY-HERBERT

présentent

LE DOSSIER OPPENHEIMER

d'après le montage scénique d'HEINAR KIPPHARDT
et les minutes de la Commission de Sécurité de l'Energie Atomique
qui ont été publiées par le Département d'Etat des U.S.A.

Texte de JEAN VILAR

Mise en scène de JACQUES MAUCLAIR

Dispositif scénique de GERARD KERYSE

HITONE - HAUTE-FIDELITE

- Modulation de Fréquence
- Magnétophones
- Télévision

Techniciens - Installateurs :
Ets CH. ANDRÉ

61-63, rue Cuvier - LYON-VI*
Téléphone 24-89-50 - 24-49-58

LA PLUME D'OR **SPÉCIALISTE DU STYLO**

ARTICLES DE BUREAU - CUIR

71, rue de la République - LYON

Tél. 42-26-87

A TASSIN-LA-DEMI-LUNE...

Veronique

LA BOUTIQUE "DANS LE VENT"

avec ses dernières nouveautés

43, Avenue de la République - TASSIN

Facilité de stationnement

LOCATION DE VOITURES
AVEC CHAUFFEUR

AUTOS-TAXIS-VAISOIS

Madame J. Mingat

44 bis, Quai Jayr

LYON - VAISE

Tél. 83-78-57

A Lyon aussi...

LES VOYAGES
WASTEELS

se mettent à votre disposition
pour tous vos voyages

FER - MER - AIR

40 Cours de Verdun - LYON (2^e)
Tél. 37-01-79

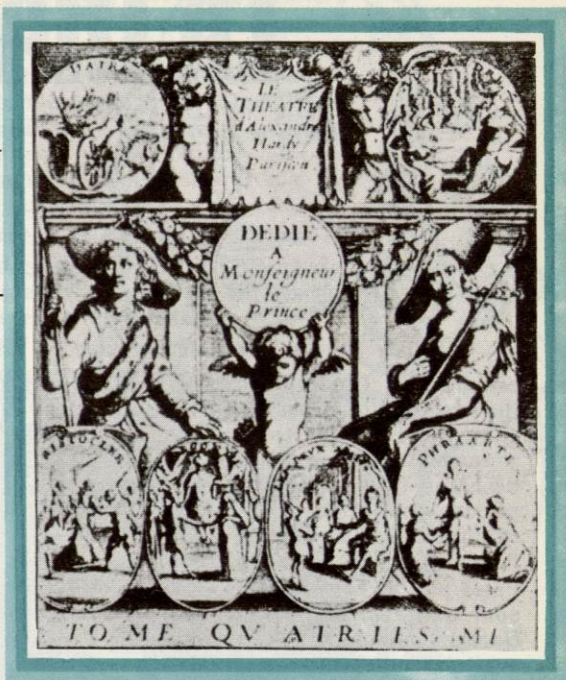
EXPRESS
PRESSING

DÉGRAISSAGE A SEC
REPASSAGE IMMÉDIAT
TEINTURE

5 RUE DE L'ANCIENNE-PRÉFECTURE
LYON

TÉL. 42-42-72
LIVRAISON DANS LES 24 HEURES

LE THEATRE CLASSIQUE



FRONTISPICE DU TOME IV DES ŒUVRES DE ALEXANDRE HARDY, 1626. (Coll. Rondel)

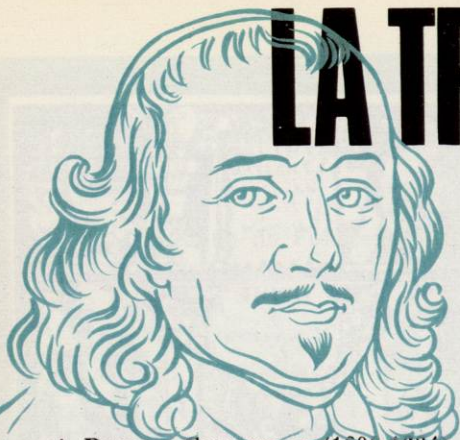


L'œuvre d'ALEXANDRE HARDY (1570-1633) sert d'introduction au théâtre pré-classique, Hardy régularise la coupe en cinq actes, bannit les chœurs, coupe de répliques les trop longues tirades.

L'établissement des règles dont l'origine remonte à la « Poétique d'Aristote », sauf l'unité de lieu, se fait de 1599 à 1634.

Les actes trouvent peu à peu leur équilibre. Ils comptent déjà sensiblement le même nombre de vers. Chaque acte comprend au moins une « grande scène ». Chez les auteurs comiques, la dernière scène de chaque acte est la plus amusante. On recherche plus attentivement la réussite d'un crescendo dramatique : la pièce n'est plus essentiellement un récit. Tirade et monologue permettent à l'éloquence et au lyrisme de survivre, et aussi aux acteurs de briller. La versification est unifiée, mais pour varier le mouvement, changer le rythme, marquer un temps de l'action, les stances apparaissent. La vraisemblance devient une des règles essentielles du théâtre classique et participe à l'établissement des nouvelles conventions théâtrales.

LA TRAGÉDIE



C'est PIERRE CORNEILLE (1606-1684) qui crée véritablement le théâtre classique en apportant une nouvelle conception de la comédie. En effet, tandis que la foule était ravie par les personnages traditionnels de la comédie italienne et par les coups de bâton du charlatan Tabarin, CORNEILLE créait la comédie de mœurs, imitation légèrement romancée de la vie mondaine, spirituelle et charmante, comique et tendre.

De sa première pièce, « MELITE » (1629), jouée avec succès à Paris par le comédien Mondory, CORNEILLE dira : « Je n'avais pour guide qu'un peu de sens commun et les exemples de feu Hardy », ajoutant pour expliquer le ton de dignité nouvelle qu'il avait introduit dans cette pièce : « on n'avait jamais vu jusque là que la comédie fit rire sans personnages ridicules tels que les valets, bouffons, les parasites, les capitans et les docteurs ». La question des règles commençait seulement à se poser. CORNEILLE allait les expérimenter. « LA GALERIE DU PALAIS » est sa première comédie construite sur une intrigue française, et dans « l'examen » de cette pièce, l'auteur parle déjà de conventions « qu'il faut souffrir pour trouver cette rigoureuse unité de lieu qu'exigent les grands réguliers... ».

A 30 ans, CORNEILLE écrit « LE CID ». Sa représentation demeure sans doute le plus grand événement de l'histoire du théâtre français. Elle n'a pas manqué de déchaîner à la fois l'enthousiasme et les critiques des contemporains. La « querelle du Cid » commence ; elle affecte à ce point CORNEILLE qu'il n'écrit plus durant 4 ans. Mais les raisons véritables de la querelle sont politiques et ont trouvé dans les rivaux de l'auteur de zélés animateurs : particulièrement Mairet et Scudéry. Ce dernier, dans les « Observations sur le Cid » écrit : « Le théâtre y est si mal entendu qu'un même lieu représente l'appartement du Roi, celui de l'Infante, la maison de Chimène et la rue presque sans changer de face. Le spectateur ne sait le plus souvent où en sont les acteurs ». Critique formelle, mais aussi critique morale et politique. Chimène est traitée « d'impudique » et ses mœurs sont jugées « scandaleuses ». Le Roi est contre le duel et son autorité s'y trouve assez mal représentée puisqu'on relève notamment ce vers : « Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes... ». Richelieu décida de déferer cette « querelle » à l'Académie qui naturellement condamna le Cid.

La retraite devait porter CORNEILLE à méditer sur la situation où l'avaient placé les critiques. Néanmoins, il prend la mesure de son génie et « HORACE » est une tragédie authentique, « régulière » et toute pure. CORNEILLE la dédie cette fois à Richelieu. « CINNA » ensuite, première tragédie qui se termine heureusement, obtient un aussi grand succès que « LE CID ». Avec « POLYEUCTE » (1642), tragédie chrétienne, le genre tragique a atteint sa forme accomplie.



FRONTISPICE DE LA COMÉDIE DES COMÉDIENS 1635

L'entrée du théâtre (Hôtel de Bourgogne) : en haut le décor d'une rue. (Bibliothèque de l'Arsenal).

JEAN RACINE (1639-1699), qui écrivit sa première tragédie à 24 ans, « LA THEBAÏDE », reprend de Corneille l'instrument forgé par celui-ci. Mais l'esprit du siècle a changé et se développe en un sens qui doit donner à la tragédie ses formes quasi définitives en l'orientant intérieurement vers le réalisme psychologique, tout en enrichissant la langue à un point qui n'a été alors dépassé par nul autre.

Son génie éclate avec « ANDROMAQUE » (1667). Le succès est prodigieux. Condé et Colbert deviennent les protecteurs du poète à qui les auteurs adressent de vives critiques.

« LES PLAIDEURS » suivent, mais échouent malgré l'accueil que leur réserve Louis XIV,



LA CHAMPMESLÉ Marie Desmarest, épouse du comédien Champmeslé, est l'une des plus grandes tragédiennes du XVII^e siècle. (Peinture de l'école de Mignard. Photo Hachette)

malgré l'opinion de Molière, favorable en dépit d'une brouille survenue.

La véritable tragédie politique déjà « racinienne » apparaît avec « BRITANNICUS » joué en 1669 à l'Hôtel de Bourgogne. Les circonstances, alors que Louis XIV est devenu maître du royaume, y font apparaître particulièrement représentatives et exemplaires les attitudes du cœur et de l'esprit d'un grand roi.

« BERENICE » vient ensuite. La concentration, la simplicité sont cette fois plus complètes. Le « goût » du siècle va trouver une part de ses définitions et de ses caractères dans cette tragédie écrite pour l'actrice, La Champmeslé, et où le respect de l'unité de lieu est une sorte de tour de force.

LE DOSSIER OPPENHEIMER

Distribution

Les Juges

Gordon Gray	Maurice CLAVAUD
Ward E. Evans	Yves PÉNEAU
Thomas A. Morgan	André NOEL
Dr J. Robert Oppenheimer ...	Michel AUCLAIR

Les Avocats de la Commission de l'Energie Atomique

Roger Robb	Jean JUILLARD
Rolender	Julien BARROT

L'Avocat du Docteur Oppenheimer

Lloyd Garrison	Claude D'YD
----------------------	-------------

Les Témoins

Colonel Pash	Lionel BAYLAC
John Landsdale	André DUMAS
Edward Teller	Gamil RATIB
Hans Bethe	Pierre DE RIGOULT
Isidcr Isaac Rabi	Aram STEPHAN

Jean VILAR ouvre le Dossier

Le destin d'OPPENHEIMER, quand on lit les minutes de son procès n'est pas seulement lié à l'histoire de la bombe ; il est à un degré plus élevé bien sûr, celui de toute une génération dans l'ordre politique ou, plus précisément, dans l'ordre des sentiments politiques.

Que la fraction la plus vive et la plus courageuse, la moins égoïste de cette génération ait démarré dans la vie, à vingt ans, en exprimant ou en combattant physiquement les idées et les espoirs de la gauche et de l'extrême-gauche, trotskysme compris, cela est évident. L'Histoire de la France n'est pas uniquement celle des Institutions, celle de Gnome et Rhône, voire celle de Cyrano de Bergerac, ou de Chantecler. Les plus indifférents, humiliés ou non par la misère ou le chômage, les plus pantouflards même étaient alors, eux aussi, sensibles à cette montée de la gauche et de l'extrême-gauche, dont le point le plus haut fut, en ce qui concerne la France, l'établissement à la fois efficace et brouillon, j'en demande pardon, du Front Populaire.

Revenons au Docteur OPPENHEIMER. Il n'a jamais caché — fut-ce au moment où on lui confie le projet alors secret de Los Alamos — son appartenance au moins sentimentale à cette gauche. Le drame — et je ne vois pas d'autre mot — le drame surgit quand le gouvernement fait « risette » au gauchiste et lui demande, ne pouvant se priver de ses talents, de prendre, d'accéder à une responsabilité nationale. Alors commencent les saloperies. Je ne vois pas d'autres mots. Travaillant depuis plus de deux mois sur les minutes de ce procès, je me suis posé la question « et si le Docteur avait refusé la direction de Los Alamos, les polices et le F.B.I. l'auraient-elles lâché pour autant ? ». C'est alors que, peut-être, sa vie civile eut été impossible. Au moment même où le gouvernement de son pays offre à cet homme l'une des plus hautes et extraordinaires tâches — ou devoirs — de la guerre, il emprisonne chez cet homme son destin et sa liberté de pensée. On affirme que les rapports (les « records ») concernant Oppenheimer atteignent dans les archives du très célèbre F.B.I., ô films policiers de notre enfance, la hauteur d'un homme.

Je suppose qu'il existe toujours de par le monde un homme qui, symbole des contradictions de son temps, en assume, le voulant ou ne le voulant pas, la responsabilité. Bien sûr, cela finit toujours devant le regard glauque de la justice. Cependant, ce n'est pas à l'affaire Dreyfus que l'affaire Oppenheimer fait songer et les frères Aslop ont tort, à mon très humble avis, de rappeler le capitaine en parlant du savant. Ce n'est pas non plus au procès de Galilée. Comme Bertolt Brecht l'a si intelligemment noté, ce sont tous les savants atomistes — Einstein compris — et non pas seulement Oppenheimer qui, dans le dilemme, sont concernés par l'affaire de Hiroshima, suites comprises. Dans les minutes du procès, les témoignages du grand savant Bethe, de l'universitaire et ambassadeur Conant en font foi. Et bien d'autres encore. Ce à quoi on songe inévitablement quand on travaille et passe des journées entières sur le « Washington Hearing », c'est à l'histoire de ces trente dernières années, à l'histoire belliqueuse non pas seulement des intérêts et du conflit capital-travail, mais à celle, violente, des idées.

Quand on lit, effaré, les questions d'ordre personnel, d'ordre intime qui sont posées au Docteur Oppenheimer, à Teller, aux savants, aux diplomates, aux généraux et aux officiers du contre-espionnage,

on se dit, non sans tristesse, que le progrès — au moins en ce qui concerne la conscience — n'existe évidemment pas, que les procès du moyen-âge ou d'Athènes ne sont pas tellement éloignés de nous, que l'inquisition si elle ne détruit pas toujours les corps, sait savamment anéantir un caractère. Si tel homme, tel soir, a passé la nuit avec telle femme, alors voilà la Sécurité Nationale en danger.

Dans le texte que j'ai rédigé d'après les minutes très officielles de ce procès de mai 1954 à Washington, c'est peut-être la Justice que l'on juge et non Robert Oppenheimer.

Je regrette et m'étonne que le livre officiel du Gouvernement des Etats-Unis n'ait pas été traduit et édité en français, ne fut-ce que sous forme anthologique. Si la liberté est toujours le souci du plus grand nombre, le plus grand nombre y lirait ce dont est toujours menacé un homme libre.

Le cas de Robert Oppenheimer pose bien des problèmes à notre réflexion. Je souhaite et j'espère ne pas les avoir obscurcis.

Jean VILAR
Novembre 1964

Qui est J. Robert OPPENHEIMER ?

L'Histoire de J. Robert OPPENHEIMER n'est pas seulement celle d'un homme ou d'un savant. Elle exprime et ramasse, de façon significative et saisissante, un drame propre à notre temps : la responsabilité nouvelle de l'homme de science dans ses rapports avec l'Etat, quand les progrès de la connaissance n'apportent plus seulement, comme naguère, des moyens militaires un peu plus puissants, mais, cette fois, le risque d'une destruction massive de notre espèce et d'une éclipse durable de toute civilisation.

A l'automne de 1942, le Général Groves, Chef du projet Manhattan, rencontra Oppenheimer et lui proposa de prendre lui-même la direction du laboratoire unique d'où sortirait la bombe A.

Quand il fut appelé à diriger le super laboratoire d'où sortirait la bombe nucléaire, Robert Oppenheimer n'avait que 38 ans. C'était un universitaire brillant : il avait publié de nombreux travaux sur les aspects les plus divers de la physique nouvelle, et il était probablement l'homme qui, aux Etats-Unis, avait le plus fait pour préparer la montée d'une nouvelle génération de savants.

En août 1949, l'étude des clichés pris dans la haute atmosphère par des bombardiers apporta une nouvelle écrasante pour les dirigeants américains : l'U.R.S.S. avait fait exploser une bombe atomique. Pour Oppenheimer, ce n'était pas une surprise... Quant aux dirigeants des Etats-Unis, ils n'eurent qu'une pensée : réaliser au plus vite la super bombe, la bombe à hydrogène...

Les réticences initiales d'Oppenheimer à l'égard de la bombe H avaient considérablement affaibli son prestige auprès des officiels. En juillet 1952, il abandonna la présidence du Comité Consultatif de la Commission de l'Energie Atomique... Le 21 décembre 1953, Oppenheimer fut convoqué d'urgence à Washington par Lewis Strauss, devenu Président de la Commission de l'Energie Atomique. Strauss lui communiqua le texte d'une lettre préparée par le Général Nichols, Directeur Général de la Commission, qui assistait à l'entretien.

Le document rédigé par Nichols était un acte d'accusation nourri de tous les faits vrais ou supposés dont les services secrets avaient alimenté le Dossier OPPENHEIMER pendant dix ans.

Oppenheimer choisit de faire face. Le procès — on peut employer ce mot, bien que juridiquement il ne s'agit que d'une procédure administrative devant un « comité du personnel » — s'ouvrit le 12 avril et dura trois semaines, au cours desquelles Oppenheimer atteignit son cinquantième anniversaire.

Le Docteur Oppenheimer, surnommé « le père » de la bombe atomique, était relevé de toutes ses fonctions officielles et déclaré indésirable dans tous les postes ayant accès aux secrets militaires.

Extraits du livre de Michel Rouzé
« Robert Oppenheimer et la Bombe atomique »
(Seghers éd.)

LA COMÉDIE



Les règles que l'on respecte généralement dans la tragédie ne sont pas une loi fixe pour la comédie : entre 1655 et 1672, selon M. Lancaster, l'unité d'action n'existe pas dans une moitié des comédies, mais l'unité de temps est respectée et l'unité de lieu comprend plusieurs maisons.

La variété des genres est considérable. On peut cependant citer huit genres de comédies qui obtiennent un très grand succès à cette époque : la farce, la comédie de caractères, la comédie de mœurs, la comédie d'intrigue romanesque, la comédie réaliste, la comédie fantaisiste, la comédie à machines et la comédie sans genre.

Avec **MOLIÈRE**, le génie du théâtre s'impose et s'épanouit avec une suite complète de chefs-d'œuvre de tous genres. Il occupe dans le théâtre classique une place incomparable. Son œuvre atteignant comme nulle autre à l'universel.

Il est à la fois directeur, acteur, auteur et metteur en scène. Son véritable maître a été Tiberio Fiorelli, dit « Scaramouche » — le prince des comédiens et le comédien des princes — danseur, sauteur, acrobate et musicien dont l'esprit survit encore, esprit qui est essentiellement et profondément celui de la *Commedia dell'arte*.

MOLIÈRE n'a pas écrit une scène, un rôle, sans réfléchir à la façon dont cette scène et ce rôle pourraient être joués, avec liberté et précision à la fois, c'est-à-dire sans imaginer le mouvement, la mimique ; une tirade ou une réplique sans penser comment elles seraient dites, quelquefois en se rapportant à lui-même, et toujours à celui ou à celle qui les dirait, à ses qualités et à ses défauts d'interprète. C'est pourquoi il a été lui-même Sganarelle, Orgon, Alceste, Dandin, Harpagon, Pourceaugnac, Monsieur Jourdain, Chrysale. Dans « *L'AVARE* », il est même allé jusqu'à introduire un rôle pour Béjard afin de mettre à profit la claudication naturelle de celui-ci pour en tirer un effet comique.



MOLIÈRE EN SGANARELLE

**VALS
FAVORITE**
eau minérale
naturelle
32 **pétillante
et légère**

Institut de beauté
R. Carayon

TOUS SOINS ESTHETIQUES

1, Cours Eugénie
LYON - MONTCHAT

Tél. 84-24-52

(Stationnement facile)

La Cuisine
François Chaunard

Elements de cuisine à la mesure

Prix prédéterminés

**UNE MAISON
PAS COMME LES AUTRES**
5, rue Gentil - **LYON-2°**
Téléphone : 28-39-48

EDUCATION PHYSIQUE
Culturisme
Cours d'ensembles et particuliers
MASSAGES REEDUCATION
Gymnastique corrective
Sudation

G. Prévost
agréé S. S.

11, rue Jean-Jaurès Villeurbanne
Tél : 84-95-85

Netéclair

Maison H. BAUBET

Entreprise Générale de Nettoyage
TOUS LOCAUX

Vernis spécial pour parquets

123, Rue Boileau - LYON 6°
Tél. 24-30-52



**MOBILIER MODERNE
DE JARDIN
ET D'APPARTEMENT**

**L'homme
d'osier**

C. CORNU
MAITRE - VANNIER

Fondée en 1780
AUCUNE SUCCURSALE

22, Rue Paul-Chenavard
LYON - 1er
Tél. 28-35-33

La grandeur de MOLIÈRE est d'avoir unifié la forme et le fond en ses textes, et fixé ce qui était abandonné dans la Commedia dell'arte au talent d'improvisation et de jeu de l'interprète sans d'ailleurs rien négliger de la mise en scène.

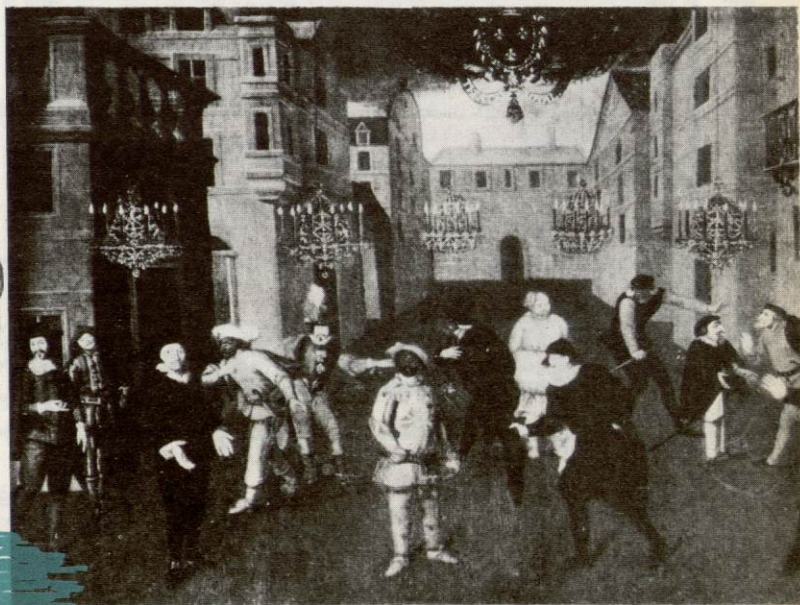
Les personnages de ses comédies, comme ceux du « MI-SANTHROPE » et de « L'AVARE », restent à jamais dans les mémoires avec leur originalité si expressivement vivante. Et ses pures farces, comme « LE MARIAGE FORCÉ », « LE MEDECIN MALGRE LUI », ses divertissements et intermèdes — la plupart écrits pour Versailles où il est devenu familier du roi — montrent la mobilité et la sûreté à la fois de sa technique et de son improvisation.

L'esprit de MOLIÈRE s'identifie à l'esprit du théâtre populaire en général et du théâtre français en particulier. Il n'a guère fait école, c'est qu'il est inimitable. Ses chefs-d'œuvre forment un tout qu'on ne peut pas ne pas admirer tel qu'il est. Il a raillé l'homme, mis à vif ses vices et ses ridicules, mais peut-être plus encore certaines mœurs de son temps.

La grandeur comique est devenue, grâce à MOLIÈRE, égale à la grandeur tragique et, mieux, on peut dire qu'elle a dépassé celle-ci.

En effet, ses héros, quoique empruntés à l'actualité, atteignent souvent à un caractère plus universel que les héros tragiques ; ce sont eux qui lui ont assuré, par la qualité profondément humaine de son génie, la plus haute gloire qui soit.

MOLIÈRE
Fragment du tableau
les farceurs français
et italiens).

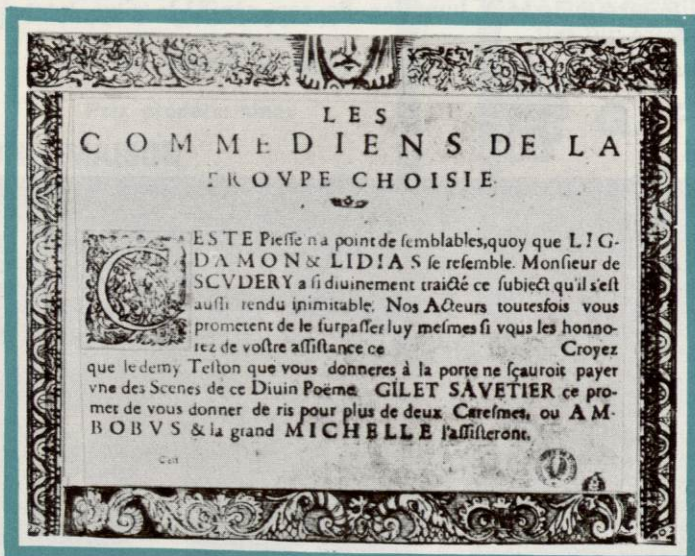


CETTE AMUSANTE COMPOSITION REPRÉSENTE LES FARCEURS FRANÇAIS ET ITALIENS DEPUIS SOIXANTE ANS ET PLUS, PEINTS EN 1670. Molière y figure à l'extrême gauche dans le costume d'Arnolphe, de l'Ecole des Femmes. (Photo Hachette).

Aucune époque du théâtre français n'a suscité plus d'études critiques, plus de recherches historiques que le XVII^{me} siècle, car la littérature et l'art classique y sont nés et y ont atteint leur sommet.

Ce théâtre est l'aboutissement de l'effort entrepris au long des siècles précédents par tous ceux qui, avec ou sans talent, sur les estrades publiques ou dans les salles privées, ont créé les matériaux et les éléments d'une étonnante expérience scénique, d'une dramaturgie nouvelle qui répondait aux exigences de spectateurs divers, tenant compte de leurs réactions et des théories qui s'élaboraient selon les faits de l'histoire aussi bien que de la raison et des idées du temps. Pour tout dire, un théâtre qui s'appliquait à « satisfaire la demande »...

Cette demande, pour ce qui est des « tragiques », était celle des spectateurs mêlés aux passions religieuses et politiques d'une clientèle peu étendue composée de gens de la cour, et d'une élite bourgeoise et lettrée, plus ou moins « protégée », sinon par le roi, par les grands seigneurs d'ancienne ou nouvelle noblesse.



PREMIÈRE AFFICHE DU
THÉÂTRE CONNUE
(Bibliothèque de l'Arse-
nal - Estampes)

OUVRAGES UTILISES

HISTOIRE GENERALE ILLUSTREE DU THEATRE.

L. DUBECH - MONTBRIAL - ENGEL - HORMANVAL - LIBRAIRIE DE FRANCE - PARIS

LE THEATRE DES ORIGINES A NOS JOURS.

LEON MOUSSINAC - LE LIVRE CONTEMPORAIN - AMIOT DUMONT - PARIS

« LE THEATRE » - ENCYCLOPEDIE PAR L'IMAGE.

DUSSANE - HACHETTE - PARIS

LA FRANCE ET SA LITTERATURE.

PIERRE BORNECQUE - I.A.C. - LYON

*élégante et personnelle
votre ligne sera...*

Claire Belle

CRÉATION - COUTURE

68, rue Pt Ed.-Herriot - LYON (2^e)

SONT EN VENTE CHEZ

Instruments à cordes

Instruments à vent

Ouvrages d'enseignement

Instruments électroniques

Instruments électriques

Crocimolo

Matériels de batterie

Accordéons

71, rue d'Alsace - VILLEURBANNE
Tél. 84-53-97

A. L. T. I.

**TRANSACTIONS
IMMOBILIÈRES
CONSTRUCTIONS**

7, quai Général Sarrail

LYON (6^e)

Tél. 24-05-66 - 24-05-74

**FOURNITURES
POUR COUTURE
HAUTE NOUVEAUTÉ**

Tabardel
LYON

62, rue Président Edouard-Herriot

PRÊT A PORTER TISSUS

DU 19 AU 21 NOVEMBRE, en soirée :

Spectacle
RAYMOND DEVOS

GALAS KARSENTY-HERBERT

école BERLITZ

langues vivantes
traductions



13, rue de la République - LYON - 1^{er}

Téléphone : 28-60-24

CONSTRUCTION

CO-PROPRIÉTÉS

ROCHETTE

8, rue Joseph-Serlin

LYON - 1^{er}

Téléphone : 28-30-58

L'INSTITUT COMMERCIAL LYONNAIS

*assure la préparation
aux examens d'Etat*

C.A.P. { Sténo-Dactylo
Employé de Bureau
Aide-Comptable

B.E.C. toutes options

et au Diplôme de la Chambre
de Commerce Britannique

COURS DU JOUR avec études surveillées

COURS DU SOIR pour Employés

Placement assuré

JEUNES FILLES

42, av. de Saxe - LYON-6^e Tél. 24-79-16

JEUNES GENS

19 bis, quai V.-Augagneur - LYON-3^e

Tél. 60-08-07

ENTREPRISE DE PLOMBERIE - ZINGUERIE

TOUS TRAVAUX DE BATIMENT

Installation salles de bains,
appareils sanitaires

ZINGUERIE ET COUVERTURE
NEUF ET ENTRETIEN



R. Mouniez

Magasin et Atelier :

1 et 3 rue du Chariot-d'Or

LYON - 4^e

Téléphone : 28-76-92



un
TAPIS
base
élégante
de
la douceur de vivre

TAPIS

Boccara

expert de père en fils depuis 1890

18, PLACE BELLECOUR - LYON II^e
184, FAUBOURG ST-HONORÉ - PARIS VIII^e